

France Ouest La Lointaine

Dans le reflet de son miroir de poche, danny pinçait ses lèvres devenues turquoises pour que le maquillage tienne dessus. L'air doux de juin apaisait le jeune homme qui observait, le regard attendrit, la jeune Sue qui bridait la selle de leurs deux chevaux. Son teint si pâle brillait étrangement dans les rares rayons que le soleil breton daignait offrir en été, qui sait quand était-elle sortie pour la dernière fois ? Elle portait encore la tenue du soir où il l'enleva à ses parents. Parfaitement noire, de la chemise au pantalon, avec une cravate blanche qui n'avait plus de raison d'être. C'étaient deux amis du collège qui se perdirent de vue au lycée avant de se retrouver, par hasard, le jour des vingt-et-un ans de Sue. Curieuse, l'héritière lui avait demandé ce qu'il devenait et lorsque danny lui raconta qu'il était devenu un *picaro* de la vraie vie, ses yeux noirs brillèrent comme un Soulages alors que ses lèvres blanches le supplièrent de l'arracher à ce quotidien dans lequel elle se sentait mourir depuis toujours. D'abord surpris, puis sceptique, avant d'être un peu effrayé, danny accepta malgré tout, une envie de femme qui le saisit soudainement au moment de décider. Mais maintenant qu'ils étaient depuis trois jours en cavale, il eut le temps de penser et se rendit compte qu'embarquer une fille de bourge en manque d'excitation dans ses péripéties n'était peut-être pas la meilleure décision qu'il eut put prendre.

Les montures étaient prêtes (ils les avaient volées la veille à un centre équestre qui se présenta sur leur chemin), il s'approcha de Sue et apposa son *Stetson* sur la tête de la jeune femme qui le regardait en rougissant. « Pour les coups de soleil, je ne veux pas être ralenti parce que *madame* a une insolation. » Ensemble, ils retournèrent sur les routes presque désertes du Côtes d'Armor. Un silence de plomb régnait entre les deux à cause de cette illumination que venait d'avoir danny quelques instants plus tôt. Bien conscient qu'il ne pourrait la chasser sans qu'elle aille chercher la police, il préféra lui donner l'illusion du choix, que ce soit elle qui le quitte et non l'inverse. « Au fait Sue, commença-t-il, tu as déjà tué quelqu'un ? — Évidemment qu'elle n'avait jamais commis ce crime, et elle ne s'en cacha pas — Ah bon ? Ah... Mince... Je dis mince parce que ça peut être un vrai désavantage dans le monde où je t'emmène. Toi, tu as grandi toute ta vie dans la bonne et très réglée société, les gens respectent la loi comme une évidence morale et tout ça vous permet de vivre en paix. C'est admirable, je dis pas le contraire, mais le truc c'est que toute votre morale repose sur un équilibre très fragile qui est renversable en un instant. Par exemple, tu n'as jamais tué personne parce qu'on t'a dit que ce n'était pas bien, soit, mais que se passera-t-il à ton avis si on devait croiser un taré qui était prêt à nous tuer pour arriver à ses fins ? Là où tu aurais sans doute des scrupules à cause de ton éducation, lui aura déjà trouvé trois ouvertures où insérer sa lame pour t'abattre sans que tu ne t'en rendes compte. Venir avec moi, c'est accepter de risquer sa vie à chaque instant, ne jamais être tranquille et ne jamais pouvoir compter que sur soi-même. Tu es sûre que tu veux mener ce genre de vie ? Peut-être que tu aurais mieux fait d'en rester aux romans... En tout cas c'est ce que moi je me dis quand je regarde ma vie... » Sue ne disait rien. Avançant devant danny, il ne pouvait pas deviner ce à quoi elle pensait. Était-elle déçue ? Énermée ? Apeurée ? On ne pouvait pas voir son visage qui nous aurait pourtant permis de deviner immédiatement les émotions de cette femme qui savait bien lire entre les lignes de cet homme qui se croyait subtil.

Après un moment de silence, rythmé uniquement par le fer des chevaux contre le goudron abandonné de la campagne, le bras de la jeune femme se leva. Danny guettait le moindre mouvement que dessinait la femme dont le silence l'étouffait, son œil unique suivit le bras tendu vers son index au bout qui pointait une direction : « Regarde danny ! Un village ! » Il se rappela qu'il fallait regarder plus loin que le doigt et vit cette bourgade silencieuse et morne qui se dressait devant eux. Une goutte se fit sentir, il fallait y aller. Les deux pressèrent le trot pour arriver enfin dans ce petit village dans lequel ils étaient les seuls à faire du bruit. Ils laissèrent leurs chevaux devant l'église avant de se rendre compte que la grande place était vide. Pas un enfant ne courrait sur le sol pavé du parvis, pas un vieillard ne se rendait à la messe pour se préparer à mourir. Avec une moue perplexe, danny se dirigea d'un pas décidé vers une maison avant de frapper contre sa porte en bois. Pas de réponse. Il en essaya

une autre, puis une troisième. Toujours rien. Sue avait collé son visage à une vitre pour essayer de deviner ce qu'il se passait entre les trous des rideaux en dentelle mais rien à faire, ce village était vide de vie. La pluie se fit de plus en plus battante, oppressante pour danny qui, n'en pouvant plus d'attendre une réponse sous ce déluge, décida de casser un carreau d'un coup de pied pour s'introduire dans une maison, ils s'excuseraient plus tard. Il ouvrit la fenêtre et pénétra la pittoresque demeure avant d'aider Sue à grimper en lui prenant la main. Elle le lâcha après avoir posé ses deux pieds au sol et chercha un interrupteur. Plus de courant, ça allait de soi. Danny se dirigea vers la cuisine et ouvrit les placards. Les conserves et autres paquets de pâtes y étaient rangés avec soin, il regarda les dates de péremption et vit que tout était encore comestible, ils pourraient donc manger à leur faim. Sue quant à elle cherchait la salle de bain pour trouver des serviettes, mais en ouvrant une porte elle ne découvrit qu'une chambre à coucher aux draps défaites. Au pied du lit, elle remarqua une petite masse sombre tapie dans l'ombre de cette chambre obscur. Sue s'approcha et sentit un métal froid dans la paume de sa main, elle tira la masse de sous le lit et découvrit un *Colt Single Action Army*, un pistolet qu'elle avait déjà vu dans des films mais dont elle ignorait le nom. Avec son pouce, elle appuya sur le barillet pour le faire sortir, la moitié des six balles avaient été tirées. Elle se releva pour éviter que toutes ses questions ne l'accablent, puis elle entendit la porte de la chambre se refermer derrière elle. Revolver caché dans le dos, elle se retourna brusquement pour se retrouver face à danny qui la fixait de son unique œil turquoise. « Pas d'habitants, pas de courant, pas de réseaux, on est les deux seuls humains dans ce village... » Sue aurait aimé théoriser avec lui sur l'étrangeté de cette situation, mais le corps de danny s'approchait dangereusement du sien et elle se sentit basculer sur le lit, le genoux de cet homme presque collé entre ses jambes ouvertes, sa large main glissant sur son sein avant de lui saisir la gorge. Il ressassait :

« - Pas d'habitants, pas de courant, pas de réseaux... Pas de témoins... Tu te souviens de ce que je t'avais dit sur le fragile équilibre de la loi ? C'est au plut fort de décider où et quand il souhaite disposer des plus faibles. Tu as voulu fuir la société, comme moi au lycée, mais là où je me suis endurcit tu ne seras jamais qu'une gamine gavée dans le luxe. Où pensais-tu aller Sue ? Avec ta peau si douce et ton corps si fragile, même une poupée en porcelaine aurait plus de chances de survie !

- T'as fini ?
- Pardon ?
- Si tu voulais te débarrasser de moi, il fallait le dire tout de suite. Pas la peine de jouer la comédie. »

Le *clic* du cran de sécurité résonna dans le silence pesant de la chambre. Danny écarquilla son œil alors que Sue lui saisit le visage dans la paume de sa main gauche. « La loi du plus fort tu dis ? » Elle parvint à tirer le visage apeuré de danny vers le sien tandis que lui éloignait ses mains tremblantes du corps de Sue pour les mettre en évidence. « Quand as-tu trouvé ce flingue ? » Sue jubilait à l'idée de faire de cet homme sa chienne soumise, sa victoire était totale, il aboierait si elle le lui demandait et rien ne lui aurait permis de changer ce nouveau statut. « Je l'ai trouvé à l'instant, t'as vraiment choisi le pire moment pour jouer aux méchants. Mais même sans ça, je t'aurais dominé d'une autre manière. » La respiration de danny s'accélérait. Comment était-ce possible ? Lui qui avait été l'homme le plus libre du monde, se faire ainsi soumettre, du jour au lendemain, par une femme qu'il méprisait au plus haut point. Il plongeait ses mains tremblantes dans les draps qu'il saisit fermement dans l'espoir de se calmer. Pour la première fois... Acculé... Par une femme... Il déglutit, ne trouvant plus rien à répondre, plus rien d'intelligent à dire, lui-même avait fini par quitter tout principe de morale ou de dignité. « Madame... Autorisation de vous embrasser ? Pour vous montrer ma fidélité nouvelle... » Sue ne dit rien, elle se contenta de lui offrir son cou en appuyant un peu plus fort le canon du revolver contre le bas de son ventre. Danny plongeait son visage dans le cou de sa nouvelle maîtresse alors qu'elle caressait ses cheveux roux en regardant le plafond. Tiens ? Ce plafond n'est pas de la même couleur à chaque endroit. Juste au-dessus d'eux, il y avait comme une tâche un peu plus foncée qu'on avait du mal à distinguer dans l'obscurité de la

pièce, mais elle était bien là. Sue plissa les yeux pour y comprendre quelque chose, puis elle remarqua qu'il y avait deux points noirs au centre de cette tâche, comme des impacts de balles. « Attends danny ! Y'a un truc qui cloche pour de vrai là ! » Elle se redressa en écartant le visage de sa chienne qui aurait bien aimé continuer à la mordre. Laisse sur le côté du lit, il la regarda se mettre debout sur le lit en allumant la lampe torche de son téléphone. « T'es belle Sue... » Agacée, elle le supplia de se taire alors qu'elle approchait sa lumière de la tâche qui vira subitement du noir au brun, danny fronça les sourcils en reconnaissant cette couleur qu'il connaissait bien. Il se dressa à son tour, des sueurs froides parcouraient son dos, c'était du sang séché. « Danny, tu penses pouvoir le dater ? » Il était suffisamment grand pour atteindre le plafond en se mettant debout sur le lit, alors il n'eut qu'à tirer la langue et à goûter, c'était il y a trois jours. Sue trembla en imaginant la tragédie dont cette chambre fut le théâtre, danny lui descendit du lit et la prit par les hanches avant de la poser au sol, ils ne devaient pas traîner et s'empressèrent de quitter la chambre.

De retour au carreau cassé, Sue fut la première à sortir dans la rue. La pluie battait si fort qu'elle avait du mal à distinguer ce qui apparaissait devant ses yeux. Où était l'église ? Et les chevaux ? Elle tenta d'appeler sa monture par son nom, mais sa voix ne parvint pas aux oreilles de l'animal, elle se sentait comme paralysée, ne pouvant que serrer fort son pistolet pour se rassurer. Puis, elle remarqua que danny mettait du temps à sortir. Elle regarda à travers le carreau cassé : allongé au sol, les jambes de danny s'agitaient dans des mouvements hystériques et vains. Sue remarqua que quelque chose enroulait danny au niveau de la cuisse, elle remonta le long de cette forme étrange qui avait grimpé sur son buste avant de s'enrouler une dernière fois autour de son cou. Un serpent ! Grand et épais, il étranglait danny qui se retrouvait complètement pris au dépourvu alors que son visage rougit commençant à cracher sa frustration en une écume blanchâtre. Sue voulut le secourir, mais lorsqu'elle grimpa sur le rebord de la fenêtre pour retourner à l'intérieur, une main maigre et froide saisit la jeune femme par la nuque et la tira dans la rue. Une grande silhouette à peine distinguable dans cette pluie battante se tenait à présent face à elle qui devait se traîner au sol pour retrouver son arme. La silhouette approcha sa main du cou de la jeune femme pour l'étreindre avec force et la soulever, prise de panique et ayant retrouvé son arme, Sue empoigna son revolver et le colla sous le menton de l'agresseur. Un coup, deux coups, trois coups, la boîte crânienne décolla, mais l'étreinte de cette main hideuse n'en fut pas affaiblie pour autant. La main serrait, serrait, jusqu'à ce que l'air manque à Sue qui tomba dans les pommes.

Lorsqu'elle émergea, Sue dégueula dans une bassine sur laquelle sa tête était posée. Les yeux rougis et avec un mal de crâne, elle tentait de se représenter l'endroit où elle venait de se réveiller. Une odeur putride régnait dans cette pièce sombre, comme celle de la viande décongelée qu'on aurait laissé pourrir dans un soleil chaud et humide. Elle tenta de prendre sur elle et de se lever, mais en s'appuyant au sol avec sa main, celle-ci glissa sur un liquide tiède et visqueux qui manqua de faire tomber son visage dans la bassine infecte. Tentant de trouver une source de lumière, elle regarda autour d'elle et remarqua que le mur derrière était éclairé. Curieuse, elle se leva et distingua les formes de cette lumière colorée : c'était un film. Un projecteur accroché au plafond éclairait le mur avec *Pour une poignée de dollars*, elle l'avait déjà vu. Il en était au début. Ses yeux suivirent une ligne imaginaire qui allait de l'écran au spectateur, situé juste en face de Clint Eastwood. Dans l'obscurité, elle reconnut les formes d'un fauteuil dans lequel était assis un homme droit et distingué. Son visage était allongé, ses joues creuses et de longs cheveux noirs sortaient d'un haut de forme pour se poser sur ses épaules. Il ne faisait pas attention à elle, ses iris rouges concentrées sur le film étaient posées sur des sclérotiques noirs. Elle continua la découverte de l'inconnu, passant du visage à son tailleur distingué, pour continuer le long de ses bras et finir sur ses mains. Deux mains squelettiques avec de longues ongles qui semblaient avoir fossilisé à même la chair. Derrière Sue, Clint Eastwood tira quatre balles qui résonnèrent dans la salle comme un coup de tonnerre. L'homme sursauta et planta ses griffes dans les bras du pauvre fauteuil qui semblaient avoir déjà subi ces coups de frayeur. Perdant patience face à cet homme qui se comportait comme un enfant, elle lui demanda « Où sommes-n... » mais l'homme leva l'index

en sifflant, il voulait qu'elle se taise. Se penchant vers l'avant, comme s'il avait peur que les images lui échappent, il regarda Clint Eastwood tourner le dos au shérif tandis que la flûte survola la scène pour la sublimer. Les yeux grands ouverts, il attendit le moment, le moment culte, celui qu'il avait sans doute vu des centaines de fois mais qui le faisait frissonner à chaque itération. Ses fines lèvres imitèrent celles de l'acteur, comme pour capter son charisme en play-back, « *My mistake, four coffin* ». Ses muscles se détendirent soudainement alors qu'il s'affala dans son fauteuil en soufflant son excitation, il avait jouit, jouit de cet orgasme que veulent transmettre tout les artistes ayant un jour eu l'audace de demander à leur public de ressentir une émotion esthétique. « - Ça... Ça c'est du cinéma... » souffla-t-il une fois la jouissance passée.

- « - T'as fini ?
- Pardon ?
- Qui es-tu ? Et pourquoi m'as-tu emmenée ici ? »

L'inconnu roula des yeux, sa captive l'ennuyait terriblement. Il prit l'ordinateur qu'il avait rangé sous son fauteuil pour mettre le film en pause. Puis, il se leva pour aller vers l'interrupteur de la pièce. La lumière fut brutale, Sue ferma d'abord les yeux avec un spasme de douleur. Lorsqu'elle ouvrit les yeux, elle sentit ses jambes trembler alors qu'elle recula vivement chercher du réconfort contre un mur : la pièce était couverte de cadavres humains ouverts ou démembrée, le sol couvert de sang avait définitivement salit ses vêtements, elle se sentit vomir, une envie de recracher son dégoût lui venait du fond de la gorge mais elle ne parvint qu'à laisser couler un fil de salive très fin, l'odeur lui avait déjà fait jeter plus tôt tout ce qu'il y avait à jeter. Elle se rendit alors compte de quelque chose, pâle, transpirante, Sue jeta son regard vers la bassine où elle avait vomit plus tôt, elle s'était réveillée près d'une vieille dame dont le sang coulait encore d'une large entaille qu'on lui avait faite au ventre. Elle n'avait pas glissé sur un liquide, mais sur ses intestins qui s'étaient affaissés sous le poids de sa main ! Sa main était rouge du sang d'une inconnue et elle essaya désespérément de la nettoyer contre le mur de ce qui s'était avéré être une cave sans fenêtre dont la seule issue était une porte rouillée qui devait sans nulle doute être fermée à clé. L'homme ricana en voyant que Sue avait laissé tomber son arrogance, il lui sourit à plein croc alors qu'il enleva son chapeau pour gratter l'arrière de sa tête. « Je n'ai jamais aimé travailler... C'est vrai quoi, qui a dit que nous devons sacrifier nos corps, notre santé mentale et notre temps pour avoir le droit d'exister ? C'est un non sens complet. Manger à ma faim et regarder tout les films que je veux, voilà la vie que je rêvais de mener depuis tout petit. Mais hélas, je n'avais pas la fortune d'un comte Dracula, alors je me suis rabattu sur ce petit village dont tout le monde se fout, où le plus grand crime commis est le vol de tracteur et dans lequel la gendarmerie ne passe pratiquement jamais. J'ai créé ici une zone de non-droit, un endroit dont l'État ignore l'existence-même, où j'ai pu créer un garde manger à mon appétit et dans lequel personne ne pourra m'arrêter ! Le seul problème, c'est que depuis trois jours que je suis ici ma nourriture a déjà changé de goût et n'a plus la même saveur qu'au moment où je l'ai tuée... J'avais prévu de changer de village après avoir fini ces habitants, mais tu es arrivée entre temps. Alors je pense que je vais te garder ici, vivante, et faire bien attention à ne pas gâcher ta viande. » Il éteignit à nouveau la lumière et alla s'asseoir dans son fauteuil. « Installe-toi confortablement, tu vas regarder des films jusqu'à ta mort, quelle chance que tu as ! »

Sue ne savait plus quoi faire. Elle s'était laissée trainer le long du mur, ne prêtant plus attention au film qui était en train de se terminer. Son attention était dirigée vers ce vampire qui ne la regardait plus. Par moments, il arrachait le bras d'un cadavre en déboîtant son épaule pour mordre dedans, mâchait lentement la chair sans laisser couler un fil de sang de sa bouche, puis avalait le tout comme si de rien n'était. Ce sera bientôt son tour, elle hésitait à se mordre la langue pour mourir avant que cette créature tente de la toucher, mais la force pour se suicider lui manquait terriblement. Il laissait défiler le générique de fin, Sue n'existait plus pour lui jusqu'à la dernière note et le noir complet. Il n'osa pas rallumer la lumière.

- « - Alors ? Qu'en as-tu pensé gamine ?

- Je l'avais déjà vu...
- Vraiment ? Je ne savais pas que j'avais kidnappé une consœur cinéphile !
- Parce que je ne le suis pas. Il faut plus qu'aimer regarder des films pour être cinéphile. D'ailleurs, je t'avoue que ce film me soule depuis que j'ai appris qu'il a repompé *Yojimbo* de Kurasawa.
- Comment ça ?
- Ah tu l'ignorais ? Sergio Leone s'est largement inspiré de *Yojimbo* pour faire son western. D'un côté ça m'étonne pas, Hollywood est trop jeune pour avoir un folklore digne de ce nom donc soit elle sacralise ses figures historiques comme des demi-dieux soit elle vole les histoires d'autres pays, c'est un peu comme les romains dans l'antiquité. »

Sue ne savait même pas pourquoi elle s'était confiée à lui de la sorte. Sans doute parce que n'ayant plus rien à perdre, il ne lui restait qu'à exprimer qui elle était vraiment. Le vampire grommela suite à cette provocation, il prit son ordinateur et téléchargea ce film dont son impertinente captive avait vanté les mérites. « Assieds-toi. On va voir ce film ensemble. » Elle déglutit et s'approcha de son prédateur pour s'installer au pied de son fauteuil, sur le cadavre d'un vieillard décapité. « Que ce soit bien clair gamine. Je refuse que tu perdes du poids sous prétexte que je dois finir mes restes. Si je te vois maigrir je t'abats sur le champ pour dévorer ton corps encore chaud. »

Les ombres noires et blanches furent projetées sur le mur écran. Le dos sombre de Sanjuro s'imprima sur les rétines des deux spectateurs captivés. Arrivé à la croisée d'un chemin, le samouraï saisit un bâton qu'il lança dans les airs pour choisir la direction à prendre. Sue s'était mise en boule au sommet de son cadavre, la peur de mourir la faisait trembler, elle voulait vivre, vivre le plus longtemps possible. Peut-être qu'une existence à regarder des films dans une cave qui sent la mort n'est pas digne d'être vécue, mais c'est tout ce qu'il lui restait à présent donc la moindre des choses était de s'y accrocher avec toute la détermination dont elle pouvait faire preuve. La faim saisit soudainement la jeune femme, elle n'avait rien mangé depuis la veille. Un fils de paysan était en train de fuir la maison de ses parents parce qu'il en avait assez de manger du gruau, mon Dieu, qu'est-ce qu'elle aurait aimé manger du gruau... Son ventre criait famine et couvrait par moments les voix des personnages. De toute façon, aucun des deux ne parlait japonais donc les sous-titres leurs permettaient de suivre l'intrigue, mais Sue sentit malgré tout le regard pesant du vampire se poser par moments sur elle. Il fallait qu'elle règle ce problème de faim et vite. Ses yeux quittèrent un instant le film pour regarder ce qu'il y avait autour d'elle, peut-être pourrait-elle trouver un reste de nourriture qui suffirait à apaiser ses bruits. Mais la cave était aride de toute nourriture. « Dis-moi, vampire... Ça ne te fais rien de manger une espèce avec laquelle tu aurais pu communiquer et qui te ressemble physiquement ? » Il se mit à rire « Bien sûr que non. Si tu te sens coupable parce que tu as mangé de la chair humaine, c'est seulement parce que tu as grandi dans une culture qui t'a fait croire que c'était mal. Mais dans cette cave, tout ceci n'a plus de valeur. Personne ne te punira si tu manges l'un de ces cadavres, tu es ici ta propre limite. »

Sue se leva et regarda la vieille femme sur les tripes de laquelle elle avait glissé en se réveillant. Les tripes à la romaine, elle en avait déjà mangé, c'était même très bon. Peut-être qu'avec un peu de chance... Le goût ne serait pas un problème pour cette partie du corps... D'une main tremblante, elle pénétra l'entaille qu'elle avait au ventre et tira le gros intestin en fermant les yeux. Cette fois, ses deux mains étaient rouges du sang de la vieille. Honteuse, elle se sentait meurtrière de ce cadavre et respirait de moins en moins, jusqu'à couper son souffle. Les doigts écartés, elle ne sentirait pas davantage la viscosité de cet organe alors qu'elle l'approchait doucement de sa bouche grande ouverte. Ses dents pénétrèrent l'intestin et du sang jeta autour des lèvres de Sue. Elle recula sa tête pour arracher un morceau caoutchouteux qu'elle mâcha aussi vite qu'elle put avant d'avaler le plus rond possible. Une fois le morceau descendu, elle reprit sa respiration aussi vite qu'elle put et le goût putride remonta des tréfonds de sa gorge. Elle dut rester quelques instants la tête levée, le cou très droit et les mains bloquant sa bouche de peur de vomir, il fallait qu'elle se nourrisse. Le premier morceau avait remarquablement bien glissé dans son œsophage et elle se sentit capable de

continuer à manger. Indépendamment du goût, de l'odeur, de la texture, elle s'habitua à l'intestin et continua sa consommation en regardant le film. Le vampire était surpris, il ne la pensait pas capable de vriller aussi vite. Les yeux sombres de la jeune femme croisèrent ceux de son geôlier, c'était donc ça, l'équilibre très fragile dont parlait danny.

Tenant fermement dans son poing l'intestin qui était toujours rattaché au cadavre dont il était issu, Sue revint s'asseoir sur le vieillard sans tête pour regarder le film. « Tiens, regarde, la scène des cercueils ! C'est exactement la même qu'avec Sergio Leone ! » Le vampire sursauta et se concentra à nouveau sur le film, Sanjuro abattit sa colère sur trois yakuzas dont l'un à qui il trancha le bras. Les griffes de la créature s'étaient à nouveau plongées dans les bras du fauteuil, plus profond encore qu'en regardant *Pour une poignée de dollars*, mais c'était peut-être l'intensité de la découverte qui avait causé cette différence de force. Le film continua et le vampire se mit à constater par lui-même les similitudes qui existaient entre les deux œuvres. Il se surprit à apprécier le fait de voir et commenter un film avec cette jeune femme qui avait sut satisfaire sa faim de jouissance esthétique. Leone s'était inspiré de Kurosawa, c'était indéniable et jamais il n'aurait pu découvrir cela s'il n'avait pas épargné Sue pour la dévorer plus tard. Affalé dans son fauteuil, il regardait à présent le générique défilé sous ses yeux lorsque la tête de Sue fit irruption dans son champ de vision :

- « - Alors ? T'en as pensé quoi ?
- C'est un très bon film ! Mais je ne sais pas s'il est meilleur que *Pour une poignée de dollars*... Ça te dérange si on le regarde une nouvelle fois ? J'aimerais comparer mon ressenti maintenant que je connais le matériaux d'origine !
- Tu me demandes mon avis maintenant ? Non, ça ne me dérange pas fais comme tu veux !
- Merci ! Au fait, comment tu t'appelles ? »

Un lourd bruit métallique se fit alors entendre derrière le fauteuil du vampire. Quelqu'un frappait. Le maître de cette cave se leva d'un air méfiant, serait-ce la gendarmerie ? Impossible. Un second impact résonna, la porte métallique en fut tordue. Sue se rangea sur le côté, craignant d'être blessée par cette force inhumaine qui semblait approcher. Au troisième impact la porte tomba et un torrent de lumière s'engouffra dans la cave obscure pour éblouir les deux damnés qui s'y trouvaient. Sue protégea ses yeux avec ses bras tandis que le vampire grogna en montra les griffes et les crocs. Un homme armé d'une machette entra brusquement dans la cave et se rua sur le vampire pour lui trancher la nuque d'un premier coup qui brisa ses cervicales. Lorsque le monstre retrouva la vue, son cou penchait déjà vers la droite alors qu'il essayait de se maintenir pour arracher la gorge de cette espèce de drag queen au maquillage trempé par la pluie qui venait envahir son antre. Mais danny fut plus rapide et il esqua l'attaque en reculant d'un bond. « Je savais que je trouverais Sue si je laissais ton minable boa me mener à son maître ! » Danny portait le reptile autour de son cou, comme une écharpe affaiblie avec qui il avait sut renverser le rapport de force. Le serpent lui avait laissé des marques sur tout le corps, mais ce n'était rien comparé aux écailles que ce dernier avait perdu en affrontant cet homme qui avait trouvé une machette dans la maison où le vampire se cachait. Les deux se regardaient, les yeux dans l'œil, prêts à en finir en un instant. Danny tenait fermement son arme et alors que le vampire se jetait sur sa nouvelle proie, il trancha de sa lame le bras qui l'attaquait et la tête qui pestait toutes pulsions meurtrières. La tête de la créature roula dans un coin de la pièce et son corps glissa hors de la cave. Il laissa tomber sa machette sur le sol et s'agenouilla, épuisé, dans cette marre de sang dans laquelle Sue baignait déjà depuis plusieurs heures. Son œil bleu se promena dans ce paysage étrange avant de trouver son amie, en boule dans un coin de la pièce qui essayait encore de comprendre ce déchaînement de violence qui venait d'arriver sous ses yeux. Danny se leva et offrit sa main à Sue pour l'aider à se relever. Elle l'accepta et put revoir de près le visage de danny qu'elle avait pourtant enterré dans la maison au carreau cassé. Il passa son pouce sur les lèvres ensanglantées de Sue et se mit à rire.

- « - Alors comme ça on est devenue cannibale ? »

- Oh, tu sais, toute la morale autour du cannibalisme est très fragile. Ce n'est pas compliqué de la renverser lorsqu'un vampire menace de te tuer si ton ventre gargouille trop.
- Eh oui... Attends t'as dit quoi ? C'est un vampire que je viens de décapiter ? Mince faut qu'on fiche le camp alors, ça meurt qu'au soleil ces bêtes là et vu le torrent qui tombe dehors il aura vite fait de nous tuer une fois que sa tête se sera recollée ! »

Il la prit par la main et s'empressa de quitter les lieux en laissant tomber le serpent qui avait fini par mourir d'épuisement, Sue saisit la machette à la volée et les deux purent laisser derrière eux cette cave putride qui sentait le sang. De retour à la surface, ils se sentirent revivre au contact de la pluie qui lava le visage de la nouvelle cannibale. Elle l'avait acquit désormais, c'était sûr, ce mental dont parlait danny et qu'elle visualisait à peine avant d'entrer dans ce village. En remontant sur son cheval trempé, Sue se sentait respirer un air nouveau, sa nouvelle vie de *picaro* allait enfin pouvoir commencer, une existence libérée de toute institution pour laquelle elle se battrait avec toute sa détermination.

Et les deux voyageurs partirent, sous un soleil sans doute couchant qui se cachait derrière les épais nuages du Côtes-d'Armor...